Sheila Dillon, *The Female Portrait Statue in the Greek World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010

Carrie Vout

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/2713>

DOI : 10.4000/perspective.2713

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Référence électronique

Carrie Vout, « Sheila Dillon, *The Female Portrait Statue in the Greek World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010 », *Perspective* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 02 août 2013, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/2713> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.2713>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2020.

Sheila Dillon, *The Female Portrait Statue in the Greek World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010

Carrie Vout

RÉFÉRENCE

Sheila Dillon, *The Female Portrait Statue in the Greek World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

- 1 Avec cet ouvrage, Sheila Dillon complète le travail déjà réalisé sur le site d'Aphrodisias, dans la continuité de sa contribution à la publication par Bert Smith des statues portraits découvertes sur les lieux. Le livre est aussi un contrepoint à la monographie du portrait masculin dans la Grèce classique et hellénistique signée du même auteur. C'est la première étude détaillée consacrée au portrait féminin dans l'art grec. Dillon connaît aussi bien les techniques de production et les conditions d'exposition (fabrication des statues, socles, décorations peintes) que le contexte culturel. Pour les statues les plus anciennes – qui datent de la première moitié du IV^e siècle avant J.-C. – elle a magnifiquement tiré parti des sources épigraphiques et écrites. Le deuxième chapitre interroge la posture et le costume, replaçant dans une perspective plus vaste la moisson de travaux récents sur les « grandes et petites femmes d'Herculanum » (on pense au catalogue réalisé par Jens Daehner pour l'exposition du Getty Museum en 2007). Mais c'est le chapitre trois qui s'avère le plus original, s'attachant aux visages des femmes sculptées pour soulever la question de l'individualité et de la similarité, mais aussi des vertus féminines. Dans le dernier chapitre, qui aborde Rome, l'auteur poursuit le dialogue entamé avec les contreparties masculines, tant réelles que représentées, des statues féminines étudiées. Il sera désormais bien difficile de traiter du portrait sans reconnaître la figure de la femme parmi celle des philosophes barbus.